

Thème 1 : La longue histoire de l'humanité et des migrations

Adaptation des programmes :

La civilisation amérindienne des Petites Antilles

Auteures :

Marie-Laure MOUSTIN-DUBOYER – Yolaine CARPIN

Le thème des civilisations amérindiennes des Antilles dans le cycle 3 amène « à présenter les premières traces d'occupation des territoires ultramarins à partir d'un site ou d'un objet symbolique » en CM1 et « d'évoquer les premiers peuplements à travers l'histoire des premières migrations » en classe de 6è. Ce premier thème de l'adaptation demande de « souligner les spécificités chronologiques et culturelles » en classe de 6è mais permet aussi d'évoquer les héritages.

Pourquoi enseigner cette question dans le cadre de l'adaptation des programmes ?

L'étude des migrations amérindiennes permet de contextualiser cette approche en soulignant le caractère particulier du peuplement de l'archipel antillais, d'une civilisation « caraïbe insulaire »¹ et amène à se poser la question d'un temps spécifique des Amérindiens. En effet, Jean Pierre SAINTON pose le problème du temps amérindien par rapport au temps occidental : peut-on parler de Préhistoire amérindienne ?²

Problématique scientifique

Comment les Amérindiens ont-ils peuplé les îles de l'archipel antillais, quelles informations les objets archéologiques apportent-ils sur notre connaissance de ces civilisations, comment les textes des Européens et les sources de l'anthropologie permettent-elle de comprendre et connaître la complexité de cette civilisation ?

Problématique didactique

Comment les Amérindiens ont-ils peuplé les îles de l'archipel antillais ?

Quelle civilisation ont-ils développée. ? Quels héritages ont-ils laissés ?

¹ Sous la direction de Bernard GRUNBERG -Les Indiens des Petites Antilles,-Editions l'Harmattan-2011

² Jean-Pierre SAINTON – *L'intrusion de l'Histoire : la Caraïbe et les premiers chroniqueurs français des Antilles* in *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*-Conseil Général/Musée Archéologie-2004

La place de la séquence dans la programmation

Cette séquence sera placée après l'étude de la Révolution du Néolithique.

Elle pourra être réinvestie en géographie dans le thème « le monde habité » en géohistoire dans l'étude des foyers de peuplement à différentes époques.

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

À l'arrivée des Européens, l'archipel antillais était occupé depuis plusieurs millénaires par des populations amérindiennes. Notre connaissance des origines et des dynamiques de la civilisation amérindienne des Petites Antilles est largement tributaire des découvertes archéologiques, débutées dans les années 1930 ; ces données sont à croiser avec celles des sources historiques, celles des linguistes et des anthropologues.

Les documents sources, datant du XVII^{ème} siècle, témoignages des Chroniqueurs qui décrivent les populations du sud de l'archipel, sont à interpréter avec prudence, puisque ces civilisations avaient déjà été modifiées par plus de cent ans de contacts. Une nouvelle chronologie plus neutre a donc été mise en place par les archéologues, et remplace celle qui découpait le temps amérindien en temps Arawak et Caraïbe. Les archéologues préfèrent donc découper la période précolombienne en une période « Précéramique » et une période « Céramique ».

Le Céramique est divisé en quatre périodes : le Saladoïde Ancien, le Saladoïde Modifié, le Troumassoïde, et le Suazoïde (différentes dénominations tirées des sites archéologiques Saladero au Vénézuéla, Troumassé à Sainte-Lucie, et Suazey à Grenade.

LE PRÉCÉRAMIQUE (5000 av J-C)

Le premier peuplement des Antilles ne semble pas antérieur au V^{ème} millénaire avant notre ère. Il est le fait de populations nomades qualifiées de précéramiques en raison de l'absence de poteries.

Deux hypothèses sont établies sur leur origine : une arrivée depuis le Yucatan ou depuis le nord du Vénézuéla ; cette thèse est la plus communément admise. Ces sociétés de chasseurs-cueilleurs utilisaient la pierre taillée et polie et le coquillage. L'extension de leur migration s'est faite vers Porto-Rico, les Îles Vierges (entre -4000 et 500) mais leur présence dans le sud des Antilles n'est pas certifiée ; il existe quelques indices en Martinique (sites de Boutbois et de Godinot au Carbet) mais sans datation fiable.

LE CÉRAMIQUE (vers -500 à 1450)

Cette période débute par le Saladoïde Ancien (de -500 à 350 ap J-C) ; durant cette période les premières données fiables sur l'occupation des Petites Antilles correspondent à l'arrivée de populations originaires du Bassin de l'Orénoque. Certains spécialistes pensent que vers -250, la migration aurait continué à travers les îles jusqu'à Porto-Rico, puis Hispaniola, atteinte au III^{ème} siècle après J-C ; ce serait un

phénomène de conquête, pionnier et réfléchi. Il est mis en évidence aujourd'hui que ces vagues migratoires n'ont été ni brutales, ni massives, ni même organisées comme certains historiens ont pu l'affirmer.

Ces populations saladoïdes de l'Orénoque, des horticulteurs qui maîtrisent la culture des tubercules, en particulier le manioc, sont aussi des potiers qui produisent une poterie fine aux décors variés, aux motifs géométriques peints en blanc sur rouge, avec notamment des « adornos », ces éléments de préhension anthropomorphes et zoomorphes. Il s'agit de coupes, de bouteilles, de platines, ces grands disques en céramique destinés à la cuisson du manioc. Ces céramiques sont retrouvées dans tout l'archipel.

Dans les Petites Antilles, ces populations s'installent sur des terres agricoles, en hauteur, près de paysages similaires à celui de leur terroir d'origine (les rivières et la forêt tropicale) : c'est le cas à Grenade, en Martinique, à Saint Martin où la culture sur brûlis est attestée. Ils cultivent la patate douce, le coton, les plantes médicinales et le manioc.

Leurs outils sont en pierre polie, en coquillage ; les pierres taillées sont utilisées pour les « grages » à manioc (râpes à manioc).

Cependant, « l'hypothèse d'une agriculture sur brûlis comme principal support de subsistance est inexacte, car les dégâts dans la végétation auraient été presque irréversibles, et les descriptions des découvreurs de nos îles auraient été diamétralement opposées »³

Dès le Vème siècle, les échanges sont attestés entre les îles, « ce champ d'îles était au Vème siècle complètement reconnu des Amérindiens, y compris sur les marges les plus orientales. Même si toutes les terres n'ont pas été forcément habitées au même moment et avec les mêmes densités, à chaque île était distribuée une fonction précise »⁴.

Durant le saladoïde modifié, de 350 à 700 ap J-C, dans toutes les îles, on assiste à un glissement de l'habitat vers la mer. Les groupes apparaissent bien adaptés à leur environnement maritime.

Les céramiques sont plus variées avec un nouveau répertoire de couleurs (bordeaux, marron,

orange ou peinture rouge soutenue couvrant tout le vase) les objets sont moins stéréotypés. Un des sites caractéristiques est celui de Dizac au Diamant. C'est à cette période que l'on voit apparaître les premières pierres à trois pointes, à associer sans doute au culte des Zémis, représentations des ancêtres et des esprits.

³ JOSEPH Philippe « L'Homme amérindien dans son environnement » in *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*- Conseil Général/ Musée Archéologie- 2004

⁴ SAINTON Jean-Pierre -Histoire et civilisation de la Caraïbe – édition Maisonneuve et Larose -2004

L'âge céramique se poursuit avec les périodes troumassoïde (750-1050 après J-C) et suazoïde (1050-1450 ap J-C). Durant cette période des différences apparaissent entre Grandes et Petites Antilles : l'apparition des chefferies, la hiérarchisation de la société et une agriculture permanente. « Ainsi dans les Grandes Antilles commencent à se développer les phénomènes sociaux et économiques qui vont être à l'origine de l'émergence des sociétés taïnos »⁵

Dans les Petites Antilles, aucune migration n'est identifiée et l'évolution est endogène. Il semble y avoir eu une étape d'insularisation, avec le développement sur place de cultures insulaires proprement antillaises ; on ne trouve pas de traces d'une autre migration massive depuis le continent, celle des Kalinas⁶, qui aurait refoulé les Arawaks, comme il a pu être affirmé dans les récits des Chroniqueurs européens du XVIIème siècle.

Durant ces périodes, la vie et les activités sont de plus en plus tournées vers la mer ou les zones de mangroves, avec une forte consommation de coquillages (site de Macabou en Martinique).

L'outillage reste semblable à celui des périodes antérieures et s'il existe une forte continuité dans la céramique avec les décors de peinture rouge, noire et blanche, les spirales, les incisions, la céramique évolue vers plus de sobriété. La proportion d'objets décorés diminue avec quelques nouveautés cependant : on voit apparaître les platines à manioc tripodes aux pieds plus massifs.

Les caractères généraux des sociétés précolombiennes des Petites Antilles.

Pour aborder la vie quotidienne des Amérindiens des Petites Antilles, on se reporte au corpus des sources historiques, des récits de voyageurs, de missionnaires ayant vécu dans les îles. Mais la prudence s'impose car ces ressources traitent des Amérindiens de la période de contact, particulièrement ceux du sud de l'archipel, les Kallinagos.

Ce corpus de textes des XVIIème et XVIIIème a été à l'origine de la différenciation entre les dits Arawaks, populations pacifiques présentées comme les occupants les plus anciens des Antilles, et les dits Caraïbes, décrits comme belliqueux et

⁵ BÉRARD Benoît « Caraïbes et Arawaks , caractérisation culturelle et identification ethnique » in *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*- Conseil Général /Musée d'Archéologie 2004

⁶ On peut citer Jean-Pierre SAINTON : « *la civilisation kallinago des Petites Antilles [...]est une civilisation originale qu'à défaut d'un terme qui lui soit spécifiquement consacré, nous pourrions qualifier de marine et semi-nomade, mais qu'il ne serait pas inexact d'appeler amphibie. En effet, son territoire physique est autant la mer que les parties émergées des terres. L'identité des individus et des groupes ne s'ancre pas dans une île particulière mais dans la totalité de l'espace intra-insulaire à l'intérieur duquel la mobilité par mer, d'une île à l'autre est la norme* ». **Sainton Jean-Pierre – Histoire et civilisation de la Caraïbe, Paris, 2005.**

NB : Il y a bien des expéditions guerrières, mais aussi des échanges ; Il faut donc éviter de transposer la notion de « frontière » sur l'espace amérindien

anthropophages, qui auraient migré plus récemment pour occuper le sud de l'archipel antillais.⁷

Mais on sait que cette différenciation n'est pas fondée, que ces populations sont de langue Arawak, « *les termes Arawak et Caraïbe ont une signification précise pour les linguistes : ce sont les noms de deux grandes familles de langues parlées par les Amérindiens de la zone amazonienne. Toutes les langues amérindiennes des Antilles appartiennent à la famille Arawak même celles des Kalinagos dits Caraïbes* »⁸. L'archéologie donne une idée de la manière de vivre de ces groupes humains, de la structure du village composé de cases (on peut citer des vestiges du site amérindien de l'Anse à la Gourde en Guadeloupe, site du Céramique Moyen (de 400 à 1350) et du site de Vivé datant du IV^{ème} siècle).

Mais on ne peut écarter les descriptions des Chroniqueurs qui font vivre ces vestiges archéologiques, évoquent des modes de vie, des techniques qui ont évolué sur un temps plus long.

Le Père BRETON, dans le Dictionnaire caraïbe-français précise « les sauvages n'ont que des bois abattus là où ils demeurent, à savoir la place d'un carbet et quelques maisonnettes à l'entour ».

Dans cette société égalitaire, le pouvoir n'est pas héréditaire, l'unité de base est le village autonome, les hommes tirent de l'environnement l'essentiel de leurs ressources en touchant à peine à l'équilibre écologique.

L'habitat est familial ou multifamilial, l'organisation du travail est communautaire ou collective est répartie selon le sexe et l'âge : les occupations masculines sont la

⁷ « *Les peuples des Petites Antilles, qui se désignaient comme Kalinas, appelés Caribe (Caraïbe) et/ou Canibales (Cannibale) par les Espagnols et les Chroniqueurs français, ont été décrits comme étant particulièrement belliqueux, idolâtres, anthropophages et opposés aux « bons sauvages Taïnos des Grandes Antilles. Ils ont été considérés juste bons à être anéantis ou asservis. (il suffit qu'un groupe soit désigné comme Caraïbes pour pouvoir être réduit en esclavage)* ».GRUNBERG Bernard- *Les Indiens des Petites Antilles* – Edition l'Harmattan-2011

⁸ BÉRARD Benoît « Caraïbes et Arawaks, caractérisation culturelle et identification ethnique » in *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*- Conseil Général /Musée d'Archéologie 2004

Peu de certitudes quant aux croyances et coutumes religieuses : les éléments les mieux connus viennent essentiellement de la civilisation Kallinago et évoquent « *une perception de l'ordonnement ouvert de l'univers* »⁹ et des mythes reliant la terre, le ciel et l'eau. Les pierres à trois pointes, objets cérémoniels et rituels, associés aux zémis de bois et de pierre, représentations des ancêtres et des esprits seraient à rattacher à la protection des âmes des ancêtres et à des rites de fertilité Autre signe à caractère sacré sans doute, les pétroglyphes, roches gravées de dessins, à l'instar de ceux de Sainte-Luce ou Trinité en Martinique et Trois Rivières en Guadeloupe. Le sens des pétroglyphes qui se sont développés durant la période saladoïde « *est à rechercher dans les mythes qui traitent de la sécheresse (monde brûlé) ou des inondations (monde noyé). Ils représentent le monde et protègent l'humanité contre les risques qui les menacent (sècheresse, ouragans et inondations), ces catastrophes qui mettent en péril la survie de l'humanité* »¹⁰.

chasse, la pêche, l'abattage des arbres, la construction des cases, des pirogues, la manufacture du bois, de la pierre, la fabrication des Instruments de chasse, de pêche. Aux femmes sont dévolues les plantations, les récoltes, les tâches domestiques, le tissage, tâches moins prestigieuses et se déroulant près du foyer.

Peu de certitudes quant aux croyances et coutumes religieuses : les éléments les mieux connus viennent essentiellement de la civilisation Kallinago et évoquent « une perception de l'ordonnement ouvert de l'univers »⁹ et des mythes reliant la terre, le ciel et l'eau. Les pierres à trois pointes, objets cérémoniels et rituels, associés aux zémis de bois et de pierre, représentations des ancêtres et des esprits seraient à rattacher à la protection des âmes des ancêtres et à des rites de fertilité Autre signe à caractère sacré sans doute, les pétroglyphes, roches gravées de dessins, à l'instar de ceux de Sainte-Luce ou Trinité en Martinique et Trois Rivières en Guadeloupe. Le sens des pétroglyphes qui se sont développés durant la période saladoïde « est à rechercher dans les mythes qui traitent de la sécheresse (monde brûlé) ou des inondations (monde noyé). Ils représentent le monde et protègent l'humanité contre les risques qui les menacent (sécheresse, ouragans et inondations), ces catastrophes qui mettent en péril la survie de l'humanité».¹⁰

Quels héritages de la civilisation amérindienne ?

L'héritage amérindien est visible dans des survivances alimentaires comme la pratique du « jardin caraïbe » héritier de l'ichali amérindien dans lequel on associe plusieurs plantes, fruits et tubercules, dans les techniques artisanales : la pêche à la nasse, à la senne (au filet), la vannerie, l'utilisation de la conque de lambi, de la calebasse, la survivance du gommier (embarcation faite d'une seule pièce à partir d'un tronc de gommier). Il faut y ajouter le lexique de la faune dérivé de langues amérindiennes utilisés dans les langues créoles et françaises : acajou-ajoupa-anoli-arawak-balaou-carbet-calalou-cassave-coulirou-lambi--manioc-mabouya- matoutou-pipiri-titiri-yinyin, etc.

⁹ Sous la direction de Jean-Pierre Sainton : *Histoire et Civilisation de la Caraïbe* – Tome 1- Editions Maisonneuve et Larose – 2004

¹⁰ PETITJEAN ROGET Henri – « Actes du XXIIIème Congrès de l'Association d'Archéologie de la Caraïbe » -Antigua 2009

Comment mettre en œuvre le thème dans la classe ?

Les compétences travaillées

Ce thème permet de travailler la compétence : **se repérer dans le temps - construire des repères historiques** pour permettre aux élèves de comprendre la notion de temps long et la spécificité de la périodisation de la civilisation amérindienne

Les élèves pourront également **se repérer dans l'espace, construire des repères géographiques, nommer et localiser les lieux dans un espace géographique.**

Avec la compétence **Raisonner**, ils seront amenés à établir des hypothèses, se poser des questions et vérifier la validité de celles-ci. Ils pourront ainsi comprendre l'intérêt et les limites des traces archéologiques et comprendre les enjeux de la recherche.

Pour cela, ils seront amenés **à analyser et comprendre le sens des documents**, à classer et à mettre en relation

L'écriture d'un petit texte pour décrire les migrations et les caractéristiques étudiées de la civilisation amérindienne pourra être travaillée.

Les objectifs de connaissances

Savoir comment l'archipel antillais a été peuplé depuis le continent,

Comprendre la particularité de la chronologie amérindienne, différente de celle des migrations préhistoriques.

Connaître les caractéristiques majeures de cette civilisation et leurs évolutions

Les notions à retenir

Amérindiens - Langue arawak - céramique - civilisation du manioc - migration

Principaux repères à construire

Occupation de l'Amérique : 10 000 ans avant J-C

Pré-céramique : vers 5000 av J-C

Céramique : vers 500 av J-C à 1450 ap J-C

Période des premiers contacts c : XV^e-XVII^e

Quels écueils éviter ?

Etablir une chronologie archéologique trop détaillée.

Montrer seulement des ruptures brutales.

Présenter des aspects stéréotypés sur la civilisation amérindienne (opposition entre le « gentil Arawak » et le Caraïbe).

Propositions d'activités pour les élèves

Tâche complexe : rédaction d'un texte pour décrire le mode de vie des Amérindiens. Les élèves peuvent effectuer un travail de groupe à partir d'un dossier documentaire.

Visite au Musée : compte-rendu de visite à partir d'une fiche-questionnaire.

Situer dans le temps et l'espace des vestiges archéologiques.

Construction de frises simples avec les repères majeurs.

Comparaison avec une frise des périodes de la préhistoire et de l'Histoire pour montrer les périodes du temps amérindien.

Travail sur cartes : mise en relation des toponymies amérindienne et actuelle à partir de carte

Repérage des sites sur une carte de la Martinique.

Analyse de textes sur quelques aspects de mode de vie.

Prolongements possibles

En histoire des Arts : étude de la céramique amérindienne.

Éléments de bibliographie

BÉRARD Benoît : L'occupation saladoïde cédrosane ancienne de la Martinique

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01216058>

Archéologie précolombienne dans les Petites Antilles

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00975450>

Jacques Adélaïde Merlande : Histoire générale des Antilles et de la Guyane -Éditions Caribéennes 1994

Petitjean -Roget Henri : Les populations amérindiennes, aspects de la Préhistoire antillaise in Historial Antillais 1982

Sous la direction de Jean-Pierre Sainton : Histoire et civilisation de la Caraïbe Tome 1, Éditions Maisonneuve et Laporte- 2005

Sous la direction de Bernard Grunberg : Les Indiens des Petites Antilles, des premiers peuplements aux débuts de la colonisation européenne. Éditions l'Harmattan- 2011

Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles - Musée départemental d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire-2004

Les Amérindiens des Petites Antilles à travers les sources et la littérature du Vème siècle avant J-C à nos jours -- Musée départemental d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire- 2011-

R P J-B Du Tertre, Histoire Générale des Antilles Editions Koloziej- 1978

Père Raymond Breton, Relation de l'île de la Guadeloupe-Dictionnaire français Caraïbe.

Archéologie Martinique – Guide des collections – Musée départemental d'archéologie

DOCUMENTS ANNEXES

Pour la compétence : construire des repères spatiaux



FIGURE 1 CARTE DES MIGRATIONS AMERINDIENNES -MUSEE D'ARCHEOLOGIE PRECOLOMBIENNE ET DE PREHISTOIRE.



FIGURE 2 TOPONYMIE AMERINDIENNE –

| Dénomination actuelle | Nom amérindien | Ethno-culture amérindienne | Signification probable |
|-----------------------|----------------|----------------------------|---|
| Trinidad | Chaleibe | Kalina | Terre séparée ? |
| Grenade | Kamahuye | Kalina | Ile de la foudre |
| Saint Vincent | Youroumaïï | Kalina | ? |
| Barbade | Ichirouganaim | Kalina | Ile du bout? |
| Sainte-Lucie | Iouanalao | Kalina | Ile aux iguanes/aux serpents |
| Martinique | Yanacouaëra | Kalina | Ile aux iguanes/aux serpents |
| Dominique | Waitukubuli | Kalina | Terre aux grands arbres/ Terre mère |
| Guadeloupe | Kalaoucaëra | Kalina | Terre aux gommiers |
| Antigue | Oualadli | Kalina | Terre à huile |
| Porto-Rico | Borinken | Taino | Terre des hommes forts/ terre où abonde le manioc |
| Haiti | Ayti/Amouhana | Taino | Terre montagneuse/ grande île |
| Jamaïque | Yamaïca | Taino | Terre aux grandes eaux/où abonde le maïs |
| Cuba | Cuba | Taino | ? |

FIGURE 3 TOPONYMIE AMERINDIENNE¹¹ –

NB : La carte et l'explicitation de la toponymie permettent de mettre en œuvre la compétence se repérer dans l'espace en appréhendant la réalité de l'espace amérindien. Chaque île a son utilité en fonction de ses ressources.

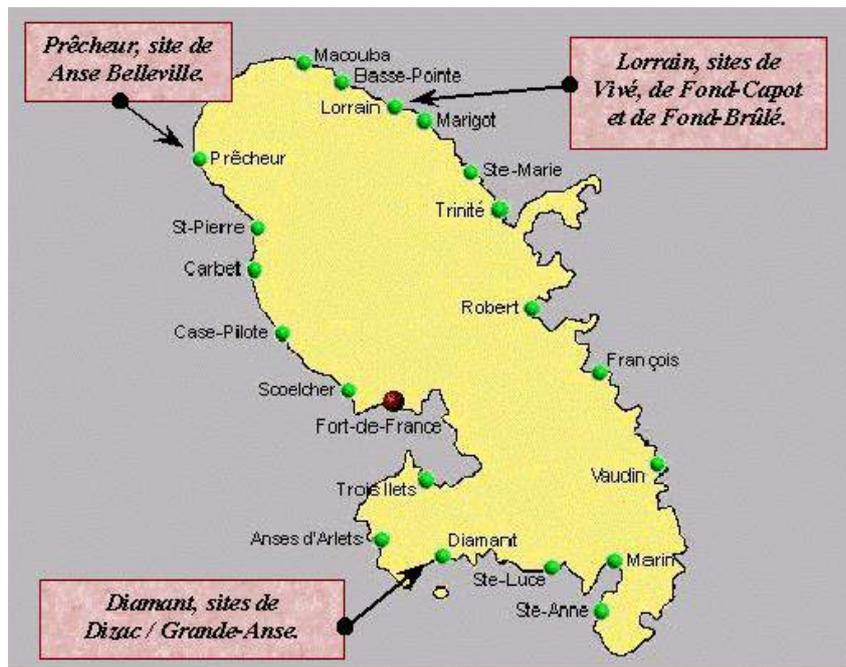


FIGURE 4 LES SITES AMERINDIENS EN MARTINIQUE.



FIGURE 5 COUPE - SALADOÏDE ANCIEN – SITE DE FOND -BRULE AU LORRAIN- MUSEE DE MARTINIQUE

NB : Les coupes de cette période sont représentées par des bases annulaires, en forme de cloche renversée avec un décor caractérisé par une ornementation en lignes courbes et des incisions , peinte en blanc et brun rouge sur fond de couleur naturelle de l'argile.



:

FIGURE 6 VASE A OUCOU – SALADOÏDE MODIFIE – MUSEE DE MARTINIQUE

NB :Vase à ouicou (boisson de manioc fermenté consommée dans les fêtes à ouicou qui ponctuaient les moments importants comme les naissances, les rites de passage, les expéditions, les visites d'un hôte de marque)

On assiste en Martinique à une évolution dans la céramique. La peinture et le modelage remplacent les techniques de motifs gravés ou incisés ; on retrouve des motifs blancs peints sur un fond brun-rouge.



FIGURE 7 PLATINE A MANIOC -TROUMASSOÏDE (800 A 1500) LA COURONNE -GUADELOUPE

NB :Ces platines servaient à faire cuire les cassaves* de manioc .

Cassaves : galettes de manioc.

Les céramiques présentées peuvent servir de fil conducteur pour évoquer des aspects de ces civilisations du manioc. On utilisera avec profit les très riches collections des musées de Martinique, Guadeloupe .



FIGURE 8 PIERRE A TROIS POINTES (300-600 AP J-C)-SITE DE MOREL EN GUADELOUPE - MUSEE EDGAR CLERC¹

| Datation | Identification des cultures céramiques | Caractéristiques stylistiques majeures | Hypothèses historiques |
|--------------------------------------|--|--|---|
| Vè siècle av J-C et siècles suivants | Saladoïde ancien | Céramique en forme de cloche renversée- décors polychromes (blanc et rouge) | Premières vagues migratoires venant du bassin guyano-amazonien vers les îles . Chasse- cueillette-culture du manioc- Sites préférentiels sur terrasses en bordure de terrasses. |
| Du IVè ap J-c au VIIIè siècle | Saladoïde récent | Variété des décors- pierres à trois pointes | Apparition des premiers caractères insulaires originaux- débuts probables d'une arawak insulaire distincte du continent-Sites préférentiels en bordure de mer- importance des ressources marines dans l'alimentation et l'outillage |
| Du VIIè au XIè | Troumassoïde | Modification des décors polychromes- platines tripodes | Période de différenciation de la civilisation arawak dans l'aire des Grandes Antilles (pré-Taino)et l'aire des Petites Antilles. |
| Du XIè au XVè siècle | Troumassoïde tardif et suazoïde | Poteries plus frustres- | Affirmation des caractères précédents. Contact de culture au sud et au nord attestés. |

FIGURE 9 CHRONOLOGIE PROPOSEE DANS L'OUVRAGE HISTOIRE ET CIVILISATION DE LA CARAÏBE -TOME 1

NB : La compétence construire des repères historiques peut être mise en œuvre avec l'utilisation ou la réalisation d'une frise simplifiée par les élèves.

Ces pierres à trois pointes ne se retrouvent pas sur le continent. Elles sont le produit d'une culture purement insulaire. On suppose qu'elles étaient la symbolisation d'un principe de fertilité et de fécondité.¹²



FIGURE 10 SITE DE VIVÉ -LORRAIN -FOUILLES DE 2018 – PHOTO MARIE-LAURE MOUSTIN-DUBOYER

NB Les fouilles qui ont eu lieu à Vivé en archéologie préventive ont mis à jour un village amérindien datant du IV^{ème} siècle ; on note les trous qui supportaient les poteaux des éléments d'habitation.

Document : L'usage des poteries d'après les archéologues

« Nous pouvons distinguer dans l'ensemble de ces céramiques deux types bien distincts : les unes, d'usage domestique, et d'autres d'utilisation plus rituelle [...] Les canallis, sortes de marmites font penser aux « canaris » martiniquais, car leur base noircie profondément par le feu prouve que de toute évidence elles servaient normalement à la cuisson des aliments[...] Nous insisterons sur une dernière sorte de poterie ménagère : le récipient servant à la fabrication de boissons fermentées (ouicou). Si nous interprétons leur usage de la sorte, c'est que les parois intérieures sont profondément rongées sur toute leur surface et nous savons que la fermentation alcoolique attaque la terre cuite, tandis que l'extérieur parfaitement conservé ne présente pas la moindre trace de feu. »

Premier congrès international d'Études des Civilisations précolombiennes des Petites Antilles (1961).

Société d'Histoire de la Martinique, Fort-de-France, 1964.

NB : Ce texte permet aux élèves de confronter leurs hypothèses émises lors de la mise en œuvre de la compétence Raisonner, avec celles des scientifiques »

¹² SAINTON Jean-Pierre – *Histoire et civilisation de la Caraïbe* -Edition Maisonneuve et Larose -2005

Document : Quelques aspects de la vie quotidienne des Amérindiens d'après les Chroniqueurs du XVIIème siècle.

« Après ce repas, quelques-uns vont à la pêche, qu'ils pratiquent de plusieurs manières : les uns tirent le poisson à coups de flèches et plongent aussitôt pour le prendre, d'autres, lorsqu'ils voient des homards [...] prennent une grosse pièce dans leurs deux mains et plongent la tête en avant, laissant la pierre au fond et rapportent les homards [...]. On en voit qui font des lignes pour pêcher en haute mer [...] les autres font des arcs, des flèches, des catolis (c'est une espèce de hotte dont se servent les femmes sauvages) les plus diligents s'occupent à faire des canots et des pirogues et y passent souvent une année entière. Quand ils sont priés d'aller abattre le bois de l'habitation de leur voisin, ils y vont tous ensemble [...].

Cela achevé, elles (les femmes) mettent la pain à la pâte : : à faire du pain pour le déjeuner [...] puis elles font cuire ce que leurs maris et enfants leur ont apporté de la chasse et de la pêche [...] Après cela elles vont cultiver leurs jardins et labourer la terre avec un gros bâton pointu, tel un épieu. Elles ont aussi le soin de planter les vivres, de les cultiver, d'arracher le manioc, de le gratter, de le presser, et de le faire cuire en cassave (...) Celles qui demeurent à la case s'occupent à faire des lits en coton [...] Il faut observer que ce serait une infamie à un homme d'avoir touché à un travail de femme. »

Révérénd Père Du Tertre – *Histoire générale des Antilles*

| | |
|---|-----------|
| Figure 1 Carte des migrations amérindiennes -Musée d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire. | 9 |
| Figure 2 Toponymie amérindienne – | 9 |
| Figure 3 Toponymie amérindienne – | 10 |
| Figure 4 Les sites amérindiens en martinique. | 10 |
| Figure 5 Coupe - Saladoïde ancien – Site de Fond -Brûlé au Lorrain- Musée de Martinique | 11 |
| Figure 6 Vase à ouïcou – Saladoïde modifié – Musée de Martinique | 11 |
| Figure 7 Platine à manioc -Troumassoïde (800 à 1500) La Couronne - Guadeloupe | 11 |
| Figure 8 Pierre à trois pointes (300-600 ap J-C)-site de Morel en Guadeloupe - Musée Edgar Clerc¹ | 12 |
| Figure 9 Chronologie proposée dans l'ouvrage Histoire et Civilisation de la Caraïbe -Tome 1 | 12 |
| Figure 10 site de VIVÉ -Lorrain -Fouilles de 2018 – Photo Marie-Laure MOUSTIN-DUBOYER | 13 |